

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

COMBAT

18, rue du Croissant - II°

25 SEPTEMBRE 1967

BIENNALE DES JEUNES ou Salon des Indépendants

La Biennale des jeunes va réunir 850 moins de 35 ans, qui présentent près de 1.500 œuvres. Combien d'artistes véritables parmi eux ? Dix, cent ? Zéro ? Là n'est pas le problème.

Dans cette parade de la jeunesse mendiant le collectionneur, la cote, la publicité, tout est faussé dès le départ. A quelque trente ans de l'an 2.000, on se retrouve presque en 1874, au premier Salon des indépendants. Avec ministres et conseillers municipaux en plus, pour l'inauguration.

Bien sûr, il y aura du plastique, du plexiglas, du néon, de la peinture acrylique, puisque tout le monde travaille dans le moderne, le « up-to-date ». Bien sûr il y aura des travaux d'équipe avec la tarte à la crème de l'intégration des arts, comme si le problème était de faire une belle vitrine, un hall de gare, ou une maison de la culture.

Mais l'art ne consiste pas à travailler avec du mouvement ou de la lumière, avec du plastique ou du plexiglas. La fonction de l'art est de transformer la manière de vivre des hommes, la manière de vivre d'une société. Les peintres de la Renaissance n'ont pas fait autre chose ; les Impressionnistes, les Futuristes, les surréalistes n'ont rien cherché d'autre. Oui, même les Impressionnistes, qu'on pourrait croire uniquement destinés à la décoration, en donnant une nouvelle manière de ressentir l'air, la lumière, le soleil, ont transformé les relations avec la nature. « Le Moulin de la Galette » de Renoir, « Etretat » de Monet, ce sont les congés payés de 1936.

Une question de moralité

Cette transformation de l'homme peut s'élaborer sur le plan fondamental et réflexif comme le cubisme ; sur le plan moral comme Duchamp ; sur celui de la sensibilité comme Odilon Redon ou Klee ou à un niveau immédiatement applicable comme Mondrian et Vasarely. Sur tous les plans, sauf celui de la politique qui n'est qu'une prise de position par rapport aux événements.

Cette fonction de l'art est ignorée ou passée sous silence dans la société actuelle. Un exemple : une grande revue mensuelle vient de mettre des voitures à la disposition de certains artistes. Toute liberté leur est laissée pour peindre, barbouiller, poser des empreintes... Martial Raysse, pour sa part, refusa de faire sur une voiture ce qu'il pouvait faire sur une toile. Il demanda que l'on change la carrosserie : il voulait une coupole en plexiglas en forme de coccinelle, les sièges auraient été recouverts d'un plastique fluorescent et intense ; un système de lampes de différentes couleurs se seraient allumées suivant le changement des vitesses. L'idée était

par Otto HAHN

bonne ou mauvaise, là n'est pas la question. C'était un prototype susceptible de transformer la physiologie d'une ville, de changer les rapports entre les hommes. On refusa. Mais l'organisateur refint le côté « amusant » de l'idée : pourquoi ne demanderait-on pas aux artistes des voitures toutes folles ? Une voiture-machine, ou une voiture-cinétique dont le pare-brise fait de lamelles vous refléterait dix fois le visage ? Le summum, n'est-ce pas la voiture inutilisable ?

La plupart des artistes, bien sûr, vont accepter : c'est drôle, et puis ça fera parler, et on n'a pas si souvent l'occasion de se manifester... L'artiste devient décorateur, ou l'amuseur d'une société.

Fondamentalement, pour les artistes, c'est une question de moralité. Ce n'est pas par hasard si les deux plus grands artistes français actuels sont Dubuffet et Vasarely, qui avaient leur idée et qui l'ont suivie jusqu'au bout sans dévier de leur ligne. Tandis que se sont effondrés ceux qui disaient : « Cinq coups de pinceaux, cinq millions ». Question de moralité.

Car le problème n'est pas d'exposer et de vendre, mais d'avoir une position morale et une vision destinée à restructurer le monde. La Biennale des jeunes, au lieu de susciter l'une et l'autre, sert principalement de garage où l'on emmagasine des « tableaux ». Bien peint, mal peint, un peu mieux ou moins bien... La belle affaire. Le rassemblement se fait au niveau des œuvres et non des idées.

Confrontation par nationalité

Ce qui devrait être un festival de l'avant-garde se réduit à une confrontation par nationalité. Sans tenir compte qu'un Japonais ou un Russe peuvent être plus près d'un Américain que de leurs compatriotes, et que certains Français pourraient sans mal se confondre avec l'ennui rétrograde de certaines mini-républiques sud-américaines. La totalisation, une



Martial Raysse : « le Justicier »

fois de plus, se fait au niveau de l'œuvre et du passeport et non au niveau de l'idée.

Pour que ce Festival de l'avant-garde ait un sens, il faudrait exposer ensemble des meubles en plexiglas de Kanh, des modèles de Courège, la voiture Miura P 400 ou la IXG en polyester, le tout sous une coupole de Buckminster Fuller. C'est là que les artistes devraient exposer leur nouvelle manière de prendre conscience. Les pays qui sont vingt ou cinquante ans en retard s'abstiendraient d'envoyer leurs navets, et les médiocres préféreraient s'abstenir. A ceux qui restent, on pourrait alors donner le moyen de s'exprimer autrement qu'en transportant leurs œuvres du local de

la galerie jusqu'au local du musée.

La fausse orientation de la Biennale des jeunes n'incombe pas à tel ou tel organisateur ; elle provient de la place qu'une société de consommation offre à l'art, et que les artistes acceptent. Au niveau de l'Etat, l'erreur est d'utiliser l'art comme ornement de la diplomatie ; on feint de croire que le « talent » est également partagé entre tous les jeunes de tous les pays. Cette fois il y a cinquante trois pays, mais on espère que dans les prochaines années, la Gambie et les Iles Maldives se joindront à la Biennale, en attendant les jeunes des territoires autonomes de Nauru et de l'île de Pitcairn.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

1, Cité Beaubourg - IX°

25 SEPTEMBRE 1967

10 OCTOBRE 1967

Les Points de l'Actualité

● C'est en octobre que seront officiellement inaugurés les nouveaux vitraux qui ornent la salle du Grand Conseil à Genève. Ils ont été offerts par l'ensemble des cantons suisses à l'occasion du 150^e anniversaire de l'entrée du canton de Genève dans la Confédération Helvétique. Bien qu'ils aient été réalisés par différents verriers, c'est à une seule artiste, Mme R.-M. Pedretti-Eggmann, que l'on a confié la composition d'ensemble, l'emplacement et le style des blasons.

● Novoexport, délégation commerciale soviétique en Grande-Bretagne, vient de présenter durant deux mois, à la vénérable Royal Academy de Londres, un ensemble de 176 toiles venues d'U.R.S.S. : plus de la moitié ont été vendues, malgré les réticences de la critique londonienne.

● La Cinquième Biennale de Paris qui va s'ouvrir dans quelques jours (le 29 septembre) dans plusieurs musées et théâtres parisiens, présentera cette année trois nouvelles sections :

● Parmi la sélection des films présentés cette année à Genève au public des Rencontres internationales se trouvaient trois courts métrages, produits par l'éditeur Albert Skira, consacrés à Monet, Bonnard et Chagall. Le premier réalisé par Dominique Delouche et les deux autres